pauvre vieille, toute bousculée pour faire les paquets, grognait comme ça tout bas :—

—Quelle idée d'aller à Paris !...

A Paris ! René n'en demandait pas davantage.

—Elle me fuit, se dit-il regagnant tout bouleversé la Chaumière... Elle veut m'échapper... Connait-elle quelqu'un à Paris?... Eh ! oui ! cette Mme Perrier, sa seule amie... Ah ! je saurai bien la retrouver !...

A peine rentré chez lui, il donna l'ordre à Firmin de préparer cheval et voiture pour le mener à la gare. Le vieux serviteur, se doutant de ce qui se passait, obéit en grommelant.

Nervoux, troublé, mais poussé par une irrésistible passion, René annonça en deux mots son départ à sa mère.

—Je ne ferai rien sans votre consentement, lui dit-il, mais vous me pardonnerez un jour d'avoir couru après le bonheur.

Mme de Trélor le regarda un moment en silence, avec une indicible expression d'amour et de tristesse. Sa pensée se reportait du fils au père ; elle ne se rappelait que trop, la pauvre femme, ces départs pour Paris, précipités, fiévreux, entrepris sous l'empire d'un entraînement insensé, dont il ne lui revenait, à elle, qu'humiliation et douleur !... Saisissant à deux mains le front de René, elle y posa un long baiser. Et le repoussant avec douceur :

Que Dieu te protège et t'éclaire ! fit-elle gravement.

Puis comme Marcelle suppliait son cousin de rester :

—Laisse-le, ajouta-t-elle en la retenant, nous n'y pouvons rien, ma chère fille...

Debout sur le seuil, la comtesse Hermine suivit des yeux la petite voiture qui s'éloignait, et disparut au détour de la grande route. Son courage faiblit. Elle se retourna ; Marcelle s'appuyait sur son épaule en sanglotant.

—Ma pauvre, ... ma seule enfant ! dit-elle la tenant longtemps embrassée.

Les jours se succédèrent alors à la Chaumière dans une triste monotonie. Pendant les premiers temps de cette nouvelle solitude, les deux femmes évitèrent d'un tacite accord, de dire un seul mot sur ce qui était pourtant l'unique objet de leurs pensées. On eût dit chacune d'elles sous l'empire d'une crainte réciproque, d'irriter une plaie si récente et si vive. Une telle réserve ne pouvait durer, et ce fut le cœur le plus jeune qui céda le premier. La pauvre petite se forgeait des scrupules, s'ingéniait à se trouver des causes de remords. Dans un élan de prompt sacrifice d'elle-même, de besoin de se dévouer pour ceux à qui elle ne savait témoigner assez de reconnaissance, n'avait-elle pas poussé sa tante à consentir tout d'abord à ce mariage ? ... N'était-elle pour rien dans cette démarche malheureuse d'où était venu tout le